L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 9 NOVEMBRE 1884. 58ème Année.

Dufour, Dupuet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter

L'ABEILLE-ORLEANS

DIMANCHE, 9 NOVEMBRE. 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les prix bas.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00
Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les Démocrates au pouvoir.

Nous venons de traverser une de ces crises politiques à la fois dangereuses et salutaires pour un pays—dangereuses, parce qu'elles mettent tout son avenir en question, salutaires, parce qu'elles sont un grave enseignement, et indiquent nettement ses besoins, ses aspirations, ses volontés.

L'élection présidentielle dont nous sortons, a permis au représentant, brillant si l'on veut, mais avarié, d'un parti que ses excès, ses abus de pouvoir avaient rendu odieux au peuple, de lutter, à armes presqu'égales, avec un homme que son passé irréprochable, sa haute valeur intellectuelle, ses honorables antécédents administratifs recommandaient à l'estime, au vote de toute la nation.

Quelle est la raison de cette singulière anomalie? C'est qu'entre ces deux personnages qui se présentaient devant le corps électoral, se dressait la question de protection dans laquelle se résument, aujourd'hui, presque toutes les aspirations du pays; que l'un d'eux s'en servait comme d'un marche-pied pour escalader le pouvoir, tandis que, parmi les partisans de l'autre, on remarquait plus d'un partisan inficiel et fanatique d'un système économique que répudient les masses.

L'an dernier, à pareille époque, avant la session de la Chambre des Représentants dont le mandat expire le 4 mars prochain, nous déclarions, à plusieurs reprises, que la situation du parti démocrate était grave; que, malgré la popularité toujours croissante dont il jouissait, il courait de grands dangers, à causes de la question du tarif, dont les classes industrielles et laborieuses réclamaient le maintien, et sur laquelle son premier devoir était de rassurer le pays, attendu qu'il comptait dans son sein des libre-échangistes, doctrinaires fanatiques, qui jetaient sur lui de la défaveur.

Nous ajoutions que s'il voulait triompher à la prochaine élection présidentielle, il fallait qu'il fît une manifestation protectionniste, et nous demandions à la Chambre démocratique d'élire comme son *Speaker* SAMUEL J. RANDALL, dont les vues économiques répondaient aux vœux du public. Elle n'en a rien fait; elle a cru devoir choisir M. Carlisle, dont les idées libre-échangistes étaient bien connues, et qui s'est empressé d'appeler à la présidence du plus important des comités—celui des Voies et Moyens—M. Morrison, le fatal M. Morrison, l'auteur du trop fameux projet de loi de "tarif horizontal" qui a failli perdre le parti.

On se rappelle les conséquences. Le parti républicain se hâta de profiter de la faute commise; il exagéra, aux yeux du pays, les tendances libre-échangistes de ses adversaires et s'efforça de leur aliéner le corps électoral. Cette manifestation contre laquelle on s'était regimbé, au commencement de la session, à Washington, on fut obligé de la faire à la Convention de Chicago, et sans la déclaration de principes dictée, pour ainsi dire, à cette assemblée par l'Hon. M. Randall, il est probable que M. Cleveland n'eût pas vu le Sud uni, le Sud *solide*, comme on dit en anglais, se déclarer en faveur, il y a quatre jours; il est presque certain qu'il n'eût pas obtenu la majorité en Louisiane, un des Etats les plus fidèles, pourtant, aux principes de la démocratie.

Il a fallu le travail incessant des chefs du parti, l'indomptable énergie de ses mencurs, la noble abnégation de bien des démocrates; enfin, le désintéressement, le patriotisme d'un grand nombre de républicains, la haute confiance que leur inspirait M. Cleveland, le sentiment de répulsion que provoquaient en eux les antécédents de M. Blaine, peu édifiants au point de vue de la morale politique, peu rassurants au point de vue de la politique extérieure, pour remporter, et à grand'peine, une victoire qui n'aurait pas dû rester douteuse un seul instant.

Tout est bien qui finit bien, dit le proverbe. Nous n'avons qu'à nous réjouir, nous n'avons qu'à féliciter le pays de l'issue de la bataille. Une heureuse et bienfaisante révolution s'accomplit. Nous voyons arriver au pouvoir un parti vraiment national, qui peut et doit réformer mille détails abus, rétablir l'ordre et l'honnêteté dans le gouvernement, et dont le protectionnisme s'il n'est pas aussi bruyant que celui des républicains, est au moins impartial, et n'a pas le caractère sectional qui en faisait un leurre pour le Sud, en général, et la Louisiane, en particulier.

La prochaine Chambre, dont les fonctions commencent, le 4 mars prochain, en même temps que l'administration de M. Cleveland, a une grande mission à accomplir. Le pays attend énormément d'elle. Si animée qu'elle soit du plus grand zèle, du plus noble patriotisme, elle aura de la peine à s'élever à la hauteur de sa tâche. Il y a tant à faire! Tout un passé de vingt-cinq ans à effacer, tout un monde de mesures à détruire, de réformes à opérer.

Il faut, dès le commencement, la nation sente, qu'un nouveau souffle anime le gouvernement qu'elle s'est donné, qu'elle peut compter sur les réparations qu'on lui doit, pour l'exécution des promesses qu'on lui a faites.

Que la chambre, en se réunissant, se hâte de porter au fauteuil de *Speaker*, un homme comme M. Randall; que, dès le premier jour, le pays soit complètement rassuré sur l'avenir de ses industries; qu'il ne se prenne pas à douter de l'œuvre future du parti qui arrive au pouvoir.

Il y a, dans la déclaration de principes du parti, une idée parfaitement vraie; elle réclame une réforme profondément juste, une mesure également bienfaisante, au double point de vue politique et économique; elle fait une promesse dont les classes industrielles et laborieuses, les consommateurs comme les producteurs, attendent, sans doute, avec impatience, la réalisation; nous voulons parler de l'abolition du Revenu Intérieur—taxe écrasante pour les populations, et dont le Trésor, n'a nullement besoin. Que le parti démocrate tienne loyalement sa parole, qu'il abolisse cet impôt odieux, triste reste d'une guerre fratricide, dont il faut effacer les souvenirs dans tous les cœurs, et il aura bien mérité de l'Union, il se sera conquis ainsi une popularité aussi légitime que durable.

Tout n'est pas à garder intact dans le système protecteur qui nous régit, et dont la nation réclame à grands cris le maintien général. Il y a des droits qui sont devenus inutiles, on doit se hâter de les abolir. Il y en a qui, parfaitement légitimes, il y a quinze ans, sont aujourd'hui excessifs; on doit les réduire immédiatement.

Guerre au monopole—tel doit être le cri de ralliement du parti qui prend possession du pouvoir, mais aussi, qu'il se garde bien de toucher aux droits qui sont nécessaires au développement des industries qui s'élèvent, à l'existence de celles qui périclitent, au maintien de la production nationale, du travail national, ces deux grandes choses auxquelles les Etats-Unis doivent la prospérité dont ils jouissent.

Le Sud joue un grand rôle dans le parti vainqueur dont il forme la majorité; il est donc appelé à exercer une haute influence dans les délibérations de l'Assemblée. Que ses représentants, à force de patriotisme et de dévouement, imposent silence à ses adversaires et les démocrates mériteront, obtiendront de nouveau la confiance du pays, que les calomniateurs, avides de fonctions publiques et de sinécures, avaient éloignée d'eux.

Nous venons de recevoir la quatrième livraison de l'ouvrage de M. Théophile Harang, intitulée: *National Syndicates of Capital and Labor.* (Syndicats Nationaux du capital et du travail.)

Le but que se propose l'auteur est d'aider au rapide développement des ressources agricoles et industrielles de la Louisiane et du Nouveau Sud.

M. Harang a de grandes et nobles ambitions; il pourrait en lui difficile à atteindre: L'extinction du paupérisme, l'émancipation du travail, la guerre aux monopoles, la protection du capital, la solution pacifique de toutes les grèves, la modération dans la concurrence, en même temps qu'une énorme accumulation de richesses dans le pays.

Il ne faut pas voir dans l'auteur un réformateur, à la poursuite d'utopies, de projets irréalisables; rien de simple, comme les moyens qu'il emploie, et ils sont à la portée de toutes les intelligences. Ce n'est pas un système vague, nuageux, dont l'humanité, en général est appelée à bénéficier, et qui se trouve irréalisable toutes les fois qu'on veut l'appliquer à tel ou tel peuple, à tel Etat, en particulier. Mr. Harang s'en tient à son pays natal, à la Louisiane qu'il connaît à fond, hommes et choses; et par un système de coopération bien entendue, parfaitement applicable dans l'situation économique où nous nous trouvons, il résout facilement les graves questions qui préoccupent aujourd'hui tous les penseurs; il parvient à régler à l'amiable, et d'une façon équitable les relations du capital et du travail.

Nous voudrions voir l'œuvre de M. Harang dans les mains de nos industriels et de nos travailleurs. Il y a là, pour eux tous, beaucoup à apprendre; ils y trouveront le secret de presque toutes les misères qui nous affligent et la source de tous les biens à la poursuite desquels sans guide, sans but définitif, nous nous épuisons en impuissants efforts.

Nous apprenons avec regret la mort de Mme Aleck Mouton, dans la ville de Mexico, où elle résidait. Mme Mouton était née Marie de Coppens; elle était fille d'un homme appartenant à une excellente famille française, et qui a laissé, lui, de très honorables souvenirs; elle était belle-fille de M. P. G. Gibert, négociant bien connu de notre ville.

Nous envoyons à la famille nos sincères sympathies de condoléance.

Le Propagateur Catholique d'hier:

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque est parti lundi dernier à 10 heures du matin, pour se rendre au Concile de Baltimore et se joindre à toute Angleterre assemblée, qui doit tenir ses larges séances, du 9 au 30 novembre, sous la présidence du délégué Apostolique, Mgr Gibbons, Archevêque de Baltimore. C'est donc demain que se réunit ce concile qui est appelé à tenir une place si marquée dans l'Eglise aux Etats-Unis.

Le dernier Concile national ou plénier se composait seulement de 40 prélats, chefs de diocèse. Celui ci comptera 88 Archevêques ou Evêques. Ajoutez à ce nombre les abbés, prieurs, supérieurs d'ordre et les théologiens consulteurs, et vous aurez un personnel de 250 à 300 membres qui prendront une part active au concile. Comme nombre, il surpassera donc de beaucoup le dernier, et sera une preuve vivante de l'admirable progrès de la foi aux Etats-Unis. Les questions importantes qui y seront traitées ne manqueront ni à la foi ni à la morale qui sont du domaine du concile œcuménique ou du Souverain Pontife, mais à la discipline et à l'administration, à l'éducation, questions dont l'importance se fait sentir depuis longtemps, et qui seront certainement résolues pour le plus grand bien de l'Eglise en Amérique.

Le Foyer Créole, paroisse St-Jacques, Louisiane, du 5 novembre:

Les sucreries sont, pour la plupart, en pleine activité, et, jusqu'à présent, les planteurs possèdent un temps exceptionnel pour l'exploitation de leur récolte.

Nous tenons, de bonne source, que le rendement sur les habitations, à partir du collège jusqu'au bas de la paroisse, est très satisfaisant. Ainsi, sur l'habitation Welham, on obtenait, la semaine dernière, de 1600 à 1300 livres l'arpent, et jusqu'à 2000 mille livres sur l'habitation Ross et McCann. Les récoltes de cette partie de la paroisse sont généralement fort belles ayant reçu des pluies à temps voulu.

Nous avons sous les yeux deux beaux spécimens du sucre fabriqué sur l'habitation Welham par notre excellent ami Florian Hébert. Si son talent, comme cuisinier, n'était au-dessus de tout éloge nous risquerions un compliment.

Le nombre des navires à voiles entrés dans le port de Marseille pendant l'année 1883, a été de 5,083 navires jaugeant 753,223 tonneaux, dont 2,566 français avec 246,223 tonneaux et 2,517 étrangers avec 507,000 tonneaux.

Le mouvement à la sortie a été de 4,871 navires jaugeant 753,739 tonneaux, dont 2,495 français avec 338,383 tonneaux et 2,376 étrangers avec 365,356 tonneaux.

En comparant ces chiffres à ceux de l'année précédente nous trouvons pour l'année 1883 une augmentation, entrées et sorties réunies, de 641 navires et une diminution de 88.901 tonneaux.

—En 1883, il est entré dans le port de Marseille:

4.809 bateaux à vapeur jaugeant.	Tx 3.672.904
dont 3.526 au pavillon français, avec jauge.....	" 2.447.487
et 1.283 au pavillon étranger, jaugeant.....	" 1.224.717

Dans la même année il est sorti du port de Marseille:

4.844 bateaux à vapeur jaugeant.	Tx 3.673.502
dont 3 529 au pavillon français, avec jauge.....	" 2 343.345
et 1.315 au pavillon étranger, jaugeant.....	" 1.330.157

Il y a donc eu, en 1883, dans le port de Marseille, un mouvement de bateaux à vapeur, entrées et sorties réunies, de:

9.653 bateaux à vapeur jaugeant. Tx 7.845.706

Or, en 1882, ce même mouvement avait été de:

9.076 bateaux à vapeur jaugeant. Tx 6.504.244

L'année 1883 présente donc sur 1882 une augmentation de:

577 bateaux à vapeur avec jauge... Tx 841.462

Lisez, démocrates, lisez... nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par ce excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en prendre. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Une loi du 3 août 1882, modifiant les prescriptions de la loi du 10 messidor an V (28 juin 1797), en ce qui concerne les primes accordées par la France pour la destruction des loups, a fixé le montant des primes au tarif suivant: 200 francs pour un loup ou louve qui se seront jetés sur des êtres humains; 150 francs pour une louve pleine; 100 francs pour un loup ou une louve non pleine; 40 francs pour un louveteau, c'est à dire pour un animal d'un poids inférieur à 40 kilogrammes.

Le ministre de l'agriculture vient de publier l'état des loups tués en 1883 et des primes qui ont été payées. 1,308 animaux ont été détruits et la dépense totale s'est élevée à 103,720 francs.

On n'a constaté que 9 cas de loups ou louves s'étant jetés sur des personnes; le nombre des louves pleines a été de 32, des loups et louves non pleines de 774, enfin des louveteaux de 493.

Les départements dans lesquels les loups font le plus de ravages et par conséquent où le total des destructions est le plus élevé se rencontrent principalement dans la région de l'Est et dans le Périgord.

Voici le nombre des destructions: dans les départements de l'Est: Meuse, 122; Haute-Marne, 89; Meurthe-et-Moselle, 81; Vosges, 71; Haute-Saône, 55; Côte-d'Or, 54; Aube, 40, etc.

Dans les départements du Centre: la Dordogne, 131; la Haute-Vienne, 107; la Charente, 66; la Corrèze, 58; la Creuze, 43, etc.

Notons enfin dans la partie ouest de la Bretagne la destruction d'une centaine de fauves.

Les journaux de Vienne publient la lettre suivante, qui leur est adressée par un perruquier de Niederhall, ville d'eaux autrichienne:

Monsieur le directeur.—En 1882, M. Hans Mackart est venu à Niederhall et s'est fait tailler les cheveux chez moi. Comme j'avais beaucoup entendu parler de cet artiste et de ses tableaux, je me suis dit: Pourquoi ne conserverais pas les cheveux de cet homme?—On ne peut jamais savoir ce qui peut arriver.—Ils ne sont pas bien longs, ces cheveux, mais il y a tout de même moyen d'en faire quelque chose

Veuillez avoir l'obligeance de publier cette lettre, afin que les admirateurs et surtout les admirateurs du talent de Mackart sachent qu'ils peuvent se procurer chez moi un relique du grand artiste.

Cette réclame n'est pas maladroite, bien qu'un peu tirée....par les cheveux. Elle nous rappelle que le coiffeur de Victor Hugo à Guernesey ne manquait jamais d'emporter précieusement les cheveux qu'il avait coupés au maître et qu'il revendait aux admirateurs.

Le grand-duc Michel de Russie vient de remplacer son neveu Wladimir dans les appartements de l'Hôtel Continental, à Paris. On sait que le grand-duc Michel battait les Turcs en Asie, tandis que son frère Nicolas triomphait sur le Danube, en 1877.

Durant la campagne, il avait avec lui, comme attaché français, le général de Cury, qui, présentement, commande un corps d'armée et qui, sortant un jour de la réserve expectative dans laquelle le renfermait sa situation quasi-diplomatique, se fit blesser.

Le gouvernement russe lui octroya la croix de Saint Georges.

Grand fut l'embarras de l'officier français, qui craignait qu'on ne lui reprochât d'avoir pris part à une action.

—Ne vous inquiétez pas, lui dit le grand-duc Michel, les statuts de Saint-Georges permettent par exception, de conférer la croix à qui a donné un bon conseil; je ferai libeller votre brevet dans ce sens.

—Mais je n'ai donné aucun conseil.

Pour toute réponse, le prince lui serra les mains en disant simplement:

—Et quel meilleur conseil peut donner un soldat, que celui de se faire blesser! Les tués sont des braves perdus; les blessés sont des braves qui restent.

M. Dutasta, maire de Toulon, accompagné de la délégation de cette ville, de M. Olivier, médecin en chef de la marine, et de MM. Roche et Daumas, a été reçu, le 17 octobre, à l'issue du conseil des ministres, par M. Jules Ferry, président du conseil.

M. Dutasta a expliqué le but de sa démarche, qui consiste à demander l'appui du gouvernement pour appliquer les mesures nécessaires à l'assainissement de la ville de Toulon.

Le président du conseil a répondu qu'il prenait en sérieuse considération la demande des délégués toulonnais. Il a promis de déposer à la Chambre une demande de crédits pour la démolition et la reconstruction, dans des conditions plus hygiéniques, de la caverne des ouvriers de l'Etat qui est actuellement, au point de vue sanitaire, dans une situation déplorable.

En ce qui touche l'hôpital maritime, M. Ferry a rappelé qu'un projet a été déjà déposé à la Chambre pour la reconstruction de cet établissement.

Enfin, en ce qui concerne l'assainissement proprement dit des quartiers de Toulon, M. Jules Ferry a promis de signer un ingénieur de l'Etat qui, de concert avec les autorités départementales et municipales, ferait une enquête approfondie. Les frais de cette enquête seront apportés moitié par l'Etat, moitié par la ville de Toulon. Le gouvernement arrêtera ses résolutions quand les résultats de cette étude lui seront parvenus.

En terminant, M. Jules Ferry a assuré les délégués du désir du gouvernement d'aider dans toute la mesure de ses forces à l'amélioration hygiénique de Toulon.

M. Dutasta et les délégués, en prenant congé du président du conseil, l'on remercié, au nom de la ville.

Depuis quelque temps un nommé D.... commissionnaire en marchandises, dont les magasins et les bureaux sont situés dans le quartier de la Bourse, à Paris, était filé par la police, qui surveillait ses agissements, plus que suspects. Cet individu, qui, il y a six mois, se trouvait dans la plus affreuse détresse, avait subitement installé de magnifiques magasins et bureaux, et avait acheté au Rainey une maison d'une valeur de 25,000 à 30,000 fr.

De plus, cette maison était luxueusement meublée. Le mobilier, en effet, ne vaut pas moins de 20,000 fr.; dans la cave, on a trouvé pour 8,000 fr. environ de vins. L'argenterie est en argent massif. La lingerie représente une somme assez ronde.

D.... fut pris, par lettre, de se rendre chez le commissaire de police. Il y alla tout naïvement, comme un homme qui n'a rien à se reprocher. Là, le commissaire lui fit quelques communications contre lesquelles D.... protesta avec énergie. Il fut, néanmoins, maintenu en arrestation, puis envoyé à Mazas.

Au moment de son arrestation, D.... était nanti d'une somme de 15,000 fr. en billets de banque.

Voici l'une des principales opérations de D.... Elle est aussi simple que lucrative:

Le mois dernier, il achetait, au Havre, pour 80,000 fr. de café à terme. Les marchandises aussitôt arrivées à Paris étaient revendues à vile prix, mais au comptant. Les 30,000 fr. de café, par exemple, ont été revendus 14,000 fr. Inutile de dire que les dupes sont nombreuses.

Un pauvre diable, nommé Moreau, était connu en Vendée, France, pour un charmeur de serpents.

Très apte à trouver et à prendre les reptiles, morda plusieurs fois, il se croyait invulnérable, et jouait, pour ainsi dire, avec ces animaux venimeux. La chaumière qu'il habitait au village de la Grouardière, commune d'Aubigny, était garnie de boîtes vitrées, pleines de ces dangereux ovipares.

Que lui est-il arrivé. Le fait est, qu'on l'a trouvé presque rôlant dans un champ, et qu'en moins d'une heure, il est mort. Assurément, il a été mordu. Le poignet de la main gauche, enveloppé d'un mouchoir, portait les traces de plusieurs morsures envenimées, de même que le dos de la main.

L'autopsie de son cadavre a démontré que le pauvre homme avait succombé à une venimeuse piqûre suraiguës, ayant produit une syncope mortelle, faciilitée par diverses lésions pulmonaires.

Il était âgé de soixante ans, et depuis de longues années exerçait ce métier. Pierre Moreau, avait été, plusieurs fois, récompensé dans les comices agricoles; une prime lui avait été décernée, tout dernièrement, au concours du comice agricole. On a trouvé chez lui, plusieurs médailles.

Un lauréat de la Société protectrice des animaux reste couvert en parlant à des dames.

—Savez vous pourquoi il garde son chapeau sur la tête?

—Parfaitement, c'est pour ne pas enrhumer son graigné.

On disait autrefois: "Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es"; on va dire maintenant: "Montre-moi ton nez, et je te dévirai ton caractère."

La *nasographie* est, en effet, nous assure-t-on, en train de prendre place parmi les sciences sérieuses. Désormais, c'est par le nez qu'on devra juger les gens.

Le nez, nous disent les adeptes, doit être le plus grand possible. Le nez long est signe de mérite, de génie. César, Napoléon ont eu de grands nez, et si les éléphants sont renommés par leur intelligence, c'est qu'ils ont des nez d'une longueur qui défie toute comparaison.

Le nez droit dénote l'esprit juste, sérieux, fin, judicieux et énergique; le nez en bec d'aigle une propension aux aventures; le nez large, aux narines ouvertes, est l'indice d'une grande sensualité; le nez fendu révèle la bienveillance—c'est le nez de St-Vincent de Paul.

Le nez arqué et charnu est indice de domination et de cruauté. Catherine de Médicis, Elizabeth d'Angleterre avaient de gros nez arqués. Le nez busqué et mince, au contraire, est la marque d'un esprit plus brillant, mais plus vain, moins solide et disposé à l'ironie, ce sera le nez d'un rêveur, d'un poète, d'un critique. Si la ligne du nez est rentrante—disons si le nez est retroussé,—c'est que l'esprit est faible, quelquefois grossier, généralement enjoué, plaisant et foldtre.

D'après M. Bué, le nez pâle dénonce l'égoïsme, l'envie, la méchanceté du cœur; l'homme vif, emporté, sanguin a le nez fortement coloré, mais d'une nuance à peu près égale; chez le buveur, la teinte s'accentue vers la partie inférieure; ceci n'est pas neuf, il y a longtemps que la langue verte parle du nez *ostolé*.

Renifler sans cesse en parlant, c'est l'indice d'un caractère moqueur et sarcastique; ne croyez plus alors à un coriza de votre interlocuteur lorsque vous le verrez renifler, mais pensez seulement qu'il se moque de vous.

Voici maintenant la clef du caractère par les ongles:

Longs et effilés, ils veulent dire: imagination et poésie, contemplation et religiosité, amour des arts et paresse, exagération, enthousiasme et superstition.

Longs et plats, c'est sagesse, raison et toutes les facultés graves de l'esprit.

Larges et courts, colère et brusquerie, besoin de lutte et d'action, controverse et taquinerie, résistance, opposition et entêtement.

Unis et bien colorés, santé, bonheur, courage, libéralité; le tout se modifiant selon leur forme et celle de la main.

Bleus ou noirs, malheur et faiblesse de tempérament.

Durs et cassants, colère, cruauté, rixe, meurtre et querelle.

En forme de griffes, hypocrisie, méchanceté et tout ce qui relève du caractère du chat.

Mous, faiblesse de corps et d'esprit, prédisposition aux maladies.... du sang.

En forme de massue, phtisie, et d'une manière toute spéciale chez l'Index.

En général, la forme des ongles correspond avec celle des doigts et les deux se confirment.

La grande Frezzolini est, dit on, gravement malade. Avec elle disparaîtra une des plus grandes artistes qu'il nous ait été donné d'entendre. Quand elle vint la première fois à Paris, au Théâtre-Italien dirigé à l'époque par Calzado, elle était précédée d'une réputation colossale.

Ses succès, en Italie et en Espagne, avaient eu un grand retentissement. Elle était l'élève de son père Tacchinardi, un bouffe célèbre, et de Garcia, le frère de la Malibran et de Pauline Viardot. Jamais on n'avait vu plus d'âme jointe à une voix plus habilement menée.

La sympathique ambassadrice, Mme de X...., rêvait l'autre jour dans son boudoir bleu de ciel.

Entre le valet de chambre—un nouveau, engagé récemment le matin même, gros garçon à l'air emprunté.

—Que me voulez-vous? lui demande-t-elle.

—Il y a dans l'antichambre un homme qui voudrait voir madame.

—Un homme?.... Quel homme?....

—Je ne lui ai pas demandé son nom.... il est chargé d'affaires.

—Chargé d'affaires? Faites entrer.

Et Mme de X.... se levant et prenant la pose gracieuse d'une ambassadrice qui va recevoir un diplomate, voit entrer une minute après.... un portefaix!

Champoireau est en train d'étudier la littérature contemporaine, dans un roman lu de Feuilleton, où six crimes adroitement combinés avec une douzaine d'erreurs judiciaires forment un tout alléchant.

Néanmoins, au bout d'une heure de cet exercice, il a perdu le fil de l'intrigue, se casse la tête à comprendre et finalement s'endort.

Un de ses amis qui a pitié de lui, substitue pendant un sommeil un autre roman au premier et l'ouvre à la même place. Champoireau se réveille, continue sa lecture et murmure bientôt d'un air attendri:

—Je savais bien que je finirais par deviner!

C'est du nord, cet hiver, que nous viendra une coutume mondaine.

Au pays des Tzars, dans les bals, chaque danseur ne fait avec sa danseuse qu'un tour de valse, après quoi il l'abandonne à un autre, tandis qu'il va chercher une autre partenaire nouvelle.

Tel est l'usage qu'on va chercher à nous faire admettre pour empêcher, dit-on la flirtation.

Un dentiste américain résidant à Paris invite à dîner M. A....., qui a eu souvent recours à son art.

M. X.... fait honneur au repas, mais sans dire un mot. Au dessert l'amphitryon l'interpelle:

—Qu'avez-vous donc, mon cher? d'où vient cette froideur? Vous n'avez pas ouvert la bouche!

—Ouvrir la bouche devant vous! Je m'en garderais bien.... s'écria X....., cela coûte trop cher!

Dictionnaire.

Singe.—Animal, presque civilisé.

Homme, se rapprochant beaucoup de la bête.

Rosière.—Différe du rosier, en ce que celui-ci porte des roses, et la rosière des fleurs d'oranger.

L'an dernier, le jeune D.... faisait une cour assidue à la fille d'un riche pharmacien, qu'il espérait épouser, et à cette époque, quand il parlait de son futur beau-père, il ne disait jamais que:

"Le grand savant!..... Le fameux chimiste!...."

Malgré tous ses efforts pour être agréé, le jeune D..... a été éconduit. Et maintenant, quand on lui parle de son ancienne future:

—Ah! oui, dit-il du ton le plus dédaigneux, la fille de l'herboriste!

Un grand docteur vient chez un malade condamné depuis huit jours.

Il voit des tentures noires et dit:

—Bon! Il est mort. Ce n'est pas la peine de monter.

Après un silence:

—Mais on n'est pas la peine non plus de perdre ma visite.

Et il inscrit sur son carnet:

"Dernière visite.... 20 francs."

Baccalauréat ès sciences:

—Comment se forme un cercle?

—On adresse une demande au préfet de police.

Cueillette d'album:

Un artiste ne doit pas se marier avan quarante ans, parce qu'il est trop jeune.. Ni après, parce qu'il est trop vieux.

AVIS SPECIAL.

Bureau du N. O. City and Lake Railroad Co.

No 102 rue du Canal, (2me étage),

NOUVELLE-ORLEANS, 8 nov. 1884.

Toutes les passes sur les lignes du N. City and Lake R. R. Co. sont aujourd'hui révoquées.

Le porteur de toute passe écrite ou imprimée est prié de la rapporter au bureau de la compagnie, No 102 rue du Canal.

J. A. WALKER,
9 nov-1f Président.

MOUTON—Décédée samedi le 8 novembre 1884, à 3 heures du matin, dans la ville de Mexico, Mme ALECK MOUTON, (née Marie de Coppens) âgée de 26 ans, belle-fille de J. G. Gibert.

Décédée samedi 8 novembre 1884, à 1 heure de l'après midi, Mme CAROLINE XIMENES, native de Landau, Allemagne, à l'âge de 59 ans. Ses amis et connaissances et ceux de son frère, A. F. Weber, et de son fils, Emil Weber, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 3 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 32 rue Broad, près Bienville.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Porters de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de California de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle LUNDI, 10 novembre 1884, à 8 heures P. M., 51 rue Bienville.

A. L. TISSOT, Président.
H. MESSONIER, Secrétaire. 9nov—1f

New Orleans Canal and Banking Company.—Nouvelle Orléans, 8 novembre 1884.—L'élection annuelle de Sept Directeurs de cette institution, devant servir pendant l'année prochaine, aura lieu au local de la Banque, angle des rues Gravier et Camp, le LUNDI 8 décembre 1884, entre midi et 2 heures p. m.

EDWD. TOBY,
8 nov—au 8 déc Caissier.

Asile Mont Carmel.

LES Sœurs de l'Asile du Mont Carmel offrent leurs sincères remerciements aux Sociétés de Bienfaisance Espagnole, Française, Italienne, et Portugaise pour les soins donnés à leurs orphelines, le jour de la Toussaint, et pour la quête faite en leur faveur.

Elles disent réception du montant des sommes:

Société Espagnole.....	$49 50
" Française.....	24 80
" Italienne.....	30 00
" Portugaise.....	15 70

Elles remercient, également, pour leur complaisance, les gardiens des cimetières Howard, Pompiers, Bayou, Washington, St-Louis, Claiborne et Louise.
9 nov—1f

Card of Thanks.

THE Sisters Marianites of Holy Cross hereby tender heartfelt thanks to Mr. J. Lluis and Mr. J. B. Figet for abundant refreshments furnished to the orphans of the Female Asylum of the Immaculate Conception on All Saints' Day; also to Mr. A. Stammler, Mr. W. Rhodes son and Mr. Chastant for kind attentions. Thanks are likewise tendered to the charitable Presidents of the N. O. C. R. R., for the free use of the cars.
9 nov—1t.

Enorme réduction cette semaine dans tous les départements

—CHEZ—

H. L. NORES,

205 Rue du Canal entre Bourgogne et Hemparts.

Tout le monde sait que la saison a été en retard nous bien acheter ces pour porter les vêtements d'hiver. Avec les premiers froids nous avons pris la détermination de marquer toute notre marchandise à un bon marché et vendre sans rire. Nous énumérons quelques bargains. Nos clients connaissent nos Popelines à 5 cts., il n'en est vendu des milliers de yardes.

—ACHAT—

Des Etoffes unies et écossaises à 10 et 12 1/2. Bois noire gros grain à 50, 75 et $1.
Velveteens pâtres et couleur velours.
Robes complètes à $1.40 valant $4.
Cachemire noir à 15, 20 et 25 cts.
Flanelle blanche à 12 1/2 et au dessous.
Indienne à 5 cts. Mérjons à 5 cts.
Matlas, devant de cheminée en grande variété. Rubans, Roches, Taïcheis, Dentelles, Broderies, Couvertures laine, Courtepointes, etc, etc., tout à des prix réduits.

H. L. NORES,
205 Rue du Canal, entre Bourgogne et Hemparts.
9 nov —

Leçons de Danse.

MLLE FORD, professeur de danse bien connue et qui a eu beaucoup de succès, ouvrira cette semaine une classe dans la Salle de l'Union Française, de 4 heures et demie à 6 heures de l'après midi. Elle donnera ses leçons le Mardi et le Vendredi. Ses conditions sont faciles et à la portée de tout le monde, à cause de mauvais état des affaires. On peut s'entendre avec Mlle Ford en s'adressant à elle à sa résidence No 110 Esplanade, de 11 à 1 heure, quelque jour que ce soit, ou à l'Union Française aux heures ci-dessus indiquées.
9 nov—1et 15—2Dm

Avis de société.

LA mort de notre associé, M. Auguste Geiger, ne causera aucune interruption à nos affaires. Elles seront continuées sous la même raison sociale, A. Geiger & Cie, au même local.

Espérant que le patronage libéral qui nous a été accordé jusqu'ici, nous sera conservé, nous demeurons

Respectueusement,
Vve AUG. GEIGER.
GEO. WIEDEMANN.
9 nov—1 f

Breuvages à 10 sous le verre.

FRED. BERTRAND débitera, dès DEMAIN SAMEDI, à ses deux établissements au coin des rues Canal et Dauphine et rue du Canal, 134, ses breuvages à 10c sous le verre, aux heures du lunch excepté, où il fera payer quinze sous le verre.
N. O., 7 nov. 1884. 7nov—7f

JERSEYS! JERSEYS!!

En voulez-vous?

Allez chez

ONNEN,

Au coin des rues Royal et St. Louis,

[(sous l'Hôtel Royal.)]

Un beau JERSEY noir tout laine à $1.
Jersey garni, 1ère qualité, noir, rouge ou bleu, tout laine, $1 50.
Jersey garni, d'une qualité supérieure, de différentes couleurs, depuis $2 25.
Nous avons aussi en magasin un bel assortiment de PARFUMERIES, DE GANTS DE PEAU, D'EVENTAILS et de Nouveautés.
Zephir Berlin à 6 sous l'once.
Il est fait une spécialité de la vente de CORSETS importés et du pays. 15oct—2m

Nouveautés d'automne et d'Hiver

—CHEZ—

GODCHAUX

MAGASIN DE

LINGE

CONFECTIONNÉ

—ET—

d'Articles de Toilette

81, 83 et 85 rue du Canal.

SAMEDI 25 OCTOBRE 1884.

Nous ferons l'ouverture de

Nos nouveautés

EN

Habillements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

A

DES PRIX TRES MODIQUES.

Des échantillons, ainsi que des blancs pour mesures seront envoyés sans frais aucun à tous ceux qui les demanderont. 17 oct—

AVIS.

M. ERNEST C. VILLERÉ

a un intérêt dans nos affaires à partir de cette date.

PAUL GELPI & BRO
Nouvelle-Orléans, le 1er novembre 1884
1r nov—7f

Un lot complet de CARTES-PANOARAMA envoyé gratuitement à personne qui veut prix "Brown's Iron Bitters." S'adresser à BROWN CHEMICAL COMPANY, Baltimore, Maryland.

Excursions au Parc de l'Exposition par le "Mabel Cameaux", dimanche, 9 novembre 1884.

Départs du pied de la rue du Canal à 1, 3 et 5 heures P. M., et du Parc de l'Exposition à 2, 4 et 6 heures et demie P. M.—Prix du trajet, aller et retour 25 cents.
6 nov—4t.

Le plus grand médium-guérisseur du siècle—Madame Mairon, rue St. Joseph 205, entre Carondelet et St-Charles, le plus grand médium du siècle, est prête à donner des informations relativement aux secrets du passé et du présent, et à enseigner à réussir en quoi que ce soit dans l'avenir. Elle communique sur tout sujet avec les parents morts. Elle a opéré les cures les plus merveilleuses là où la science de médecine émincente est restée impuissante. Consultations tous les jours de 8 heures A. M à 9 P. M., $1 et $2. Elle a des remèdes infaillibles qui ramènent les amoureux en froid. Toute lettre demandant une consultation doit renfermer $1. Les personnes se parlant par l'anglais doivent se faire accompagner d'un interprète.
6 nov—